

MOLIÈRE ET SA SERVANTE

Représentée pour le première fois, sur le Théâtre-Français de
Bordeaux, le 21 mai 1867, et sur la scène du Grand Théâtre le 23 du
même mois.

MILLOT, Maurice
1903

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

MOLIÈRE ET SA SERVANTE

Représentée pour le première fois, sur le Théâtre-Français de
Bordeaux, le 21 mai 1867, et sur la scène du Grand Théâtre le 23 du
même mois.

Maurice MILLOT

1903.

PERSONNAGES, Artistes de la création.

MOLIÈRE, M. LOUIS DELAUNAY.
LAFOREST, MlleM. KALB.
THALIE, Mme MORENO.

JUIN 1665

MOLIERE ET SA SERVANTE

Chez Molière. Cabinet de travail. Grand fauteuil. À droite, une large portière. Au fond, porte vitrée. Molière vient de faire une collation ; il jette sa serviette. Laforest enlève les assiettes, place le flambeau sur le bureau, plie la serviette. Molière va lentement à la portière et l'entr'ouvre.

SCÈNE I.

Molière, Laforêt.

MOLIÈRE, à mi-voix.

Elle dort !... Elle dort cependant que je veille.
Rien de ce que je fais ne frappe son oreille,
Ni le son de ma voix, ni le bruit de mes pas.

LAFOREST, bas.

C'est fort heureux, monsieur, qu'elle n'entende pas.

MOLIÈRE, revenant.

5 Pourquoi donc, Laforest ?...

LAFOREST, tranquillement.

Est-ce qu'un galant homme
De sa femme qui dort trouble le premier somme ?
Et vous-même, monsieur, qui semblez si dispos,
Vous feriez sagement de prendre du repos.

MOLIÈRE.

Je suis très bien portant.

LAFOREST.

10 Oui, c'est vous qui le dites,
Mais vous toussiez.

MOLIÈRE.

Pardieu ! Tous les jours, des visites
À la ville, à la cour. Des gens à recevoir.
Tantôt la comédie et mes pièces, le soir.
Contre les ennemis, les jaloux, sans relâche,
Toujours lutter !... Jamais je n'ai fini ma tâche...

15 Sans cesse, mon esprit, en quête d'un sujet,
D'un projet ébauché créé un autre projet ;
D'une victoire il faut qu'une autre soit suivie....
Voilà ce qui me tue, et ce qui fait ma vie.

LAFORÉST.

Se donner tant de mal pour amuser les gens !

MOLIÈRE, s'asseyant et remuant ses papiers.

20 C'est ainsi.

LAFORÉST.

Sans compter qu'ils sont bien exigeants.

MOLIÈRE.

Cent fois, mille fois plus encor qu'on ne suppose.

LAFORÉST, s'approchant.

Vous devriez, monsieur, me lire quelque chose.

MOLIÈRE.

De la prose ou des vers, ma bonne Laforest ?

LAFORÉST.

25 Oh cela m'est égal, car du moment que c'est
De vous, il faut, Monsieur, prose ou vers, que je rie
Et je reconnais bien, moi, votre comédie.

MOLIÈRE.

En vérité.

Cherchant.

Voyons... Un fragment... mais lequel ?...

Trouvant.

Ah !

LAFORÉST.

Ce qui plait en vous.

MOLIÈRE.

C'est ?

LAFORÉST.

C'est le naturel.

MOLIÈRE, sourit et lit.

COLIN.

« Jarnigué, Nicolas.

NICOLAS.

30 « Et jarnigué toi-même
« Margué, comme tu fais ; tu deviens tout blasphème
« Partant que je t'ai dit deux paroles.

COLIN.

« Margué
« Tatigué, jarnigué, vois-tu bien ? Ventrigué
« Je suis un bon garçon tout franc, mais tatiguene,
« Je ne suis point un sot, franchement.

NICOLAS.

35 « Hé, marguene
« En suis un, moi, Colin ?

COLIN.

Si tu l'es tant mieux,
« Qu'est-ce qui t'en dis rien ?... Mais, margué, j'ai deux yeux.
« Tu le sais bien,

NICOLAS.

Et bien, quand tu z'en aurais quatre...

Jeu de scène. Molière regarde Laforest.

Celle-ci regarde aussi Molière qui continue.

COLIN.

« Margué, je veux me battre.

NICOLAS.

Et contre qui te battre ?

COLIN.

« Jarnigué, contre ceux qui me diront du mal.

NICOLAS.

40 « A qui guiabe en as-tu, dis donc, gros animal.

COLIN.

« Laisse moi là, vois-tu, je ne veux point tant rire,
« Moy.

NICOLAS.

Pargué, dis moi donc...

COLIN.

Je ne te veux rien dire.

NICOLAS.

Et bien, ne dis donc rien.

À Laforest.

Hé, quand est-ce qu'on rit ?...

LAFORÉST.

Ma foi.

MOLIÈRE.

Que manque-t-il à cela ?

LAFORÉST.

De l'esprit.

MOLIÈRE.

45 Tu ne trouves pas ?...

LAFORÉST.

J'ai l'habitude du vôtre,
Je connais votre style... et c'est celui d'un autre.

MOLIÈRE.

Quoi ?

LAFORÉST.

« Pargué, jarnigué, tatigué, ventrigué,
« Marguene et tatiguene.

MOLIÈRE.

Eh bien, mais c'est très gai.

LAFORÉST.

50 Il se peut. À mon sens, ce n'est point votre ouvrage.

MOLIÈRE.

Je m'étais trompé !... C'est la « Noce de Village »
De Brécourt !

LAFORÉST.

Vous voyez.

MOLIÈRE, entre haut et bas.

C'est faiblement écrit.

LAFORÉST.

Et je sais maintenant pourquoi je n'ai pas ri.

MOLIÈRE.

55 Chapelle et Despréaux, si forts en poétique,
Moins que toi, Lafortest, montrent de sens critique.

LAFORÉST.

Je vous connais si bien. Et même, franchement,
Je trouve en vous...

MOLIÈRE.

Quoi donc ?

LAFOREST.

Un certain changement.
Depuis un temps, Monsieur, vous avez de la bile.

MOLIÈRE.

Hé, crois-tu, Laforest, que cela soit facile
60 De prendre tout gaîment quand on voit, chaque jour,
Les mille lâchetés de tous nos gens de cour
Qui, fâcheux importuns, vous comblent de caresses
En témoignant pour vous les dernières tendresses,
Qui, de civilités avec tous font combat
65 Et traitent du même air l'honnête homme et le fat
Et moi, qui sais à fond leur lâche flatterie,
Qui n'y vois qu'intérêt, trahison, fourberie,
Il me faut, en dépit de mon chagrin profond,
Vivre avec ces gens là justement comme ils font.
70 Si je laisse échapper un moment de franchise
Il faut, sans me fâcher, entendre qu'on me dise :
- Qu'est-ce donc ?... Qu'avez-vous ?... Et, pour complaire au
Tourner un compliment et cesser d'être moi
Tout en les méprisant, il faut que je leur rende
75 Certains dehors civils que l'usage demande ;
Lâchement, à mon tour, subir leurs lâchetés
Sans leur jeter au nez leur quatre vérités,
N'ayant d'autre moyen, pour soulager ma haine,
Que les jeter après, tout vivants, sur la scène !

LAFOREST.

80 Vous cherchez des sujets. En voilà-t-il pas un,
Monsieur, qui sortirait je pense du commun ?
Ces deux hommes en vous, de telle différence,
Supposez qu'ils soient mis tous les deux en présence :
L'un se plaignant de tout, l'autre trouvant tout bon,
85 Et, toujours, chacun d'eux semblant avoir raison.
L'homme poli, courtois, pensant faire oeuvre pie
À guérir le bourru de sa misanthropie ;
Celui-ci s'entêtant dans son aveuglement,
Serait-ce pas bouffon, Monsieur ?...

MOLIÈRE.

Assurément.

LAFOREST.

90 Cela vous plaît ?

MOLIÈRE.

D'autant que j'en avais l'idée.
Mon critique a parlé. C'est chose décidée.

LAFOREST.

Et, là-dessus, Monsieur, vous n'allez pas dormir ?

MOLIÈRE, souriant.

Bonne nuit, Laforest.

LAFOREST, faisant deux pas et se retournant.

Vous ?

MOLIÈRE, s'installant dans son fauteuil.

Je vais réfléchir.

Laforest sort. Molière remue quelques papiers, trempe sa plume dans l'écritoire, trace quelques mots, s'arrête, médite, s'accoude sur son fauteuil et s'assoupit.

SCÈNE II.

Molière, Thalie.

Thalie arrive lentement par la porte vitrée du fond, vient près de Molière, le contemple.

THALIE.

Rêve, ami, rêve. Et laisse ta pensée
95 Pénétrer lentement dans l'oeuvre commencée.
Tout près de toi je viens, ami,
Féconder ton esprit, ô chère âme blessée,
L'esprit divin veillant sur ton être endormi.

MOLIÈRE, dans son rêve.

Qui me parle ?... Est-ce toi, Thalie,
100 Toi que j'invoque tous les jours,
Toi vers qui vont mes ardentés amours ;
Ô Muse de la Comédie.
Est-ce ton feu sacré qui vient à mon secours ?

THALIE.

Oui, c'est moi qui suis là, qui t'aime,
105 Qui n'ai jamais chéri mortel autant que toi ;
Moi qui viens toujours, à l'heure suprême,
Éveiller ton génie et ranimer ta foi.

MOLIÈRE.

Parle, parle, ô mon immortelle.
Viens me donner, avec l'ardent désir
110 D'écrire l'oeuvre encor plus belle,
Viens me donner le mépris de souffrir.

THALIE.

Ne méprise point ta souffrance :
C'est d'elle que naîtra l'oeuvre de vérité.
Ta douleur, c'est mon espérance :
115 Elle appartient au monde. Elle est l'Humanité.

MOLIÈRE.

Parle encor.

La porte vitrée du fond laisse passer les premières lueurs du matin.

THALIE.

Le jour naît l'aube nous enveloppe.
Songe à l'oeuvre attendue.

MOLIÈRE.

Oh !... Reste auprès de moi.

THALIE.

Mon âme demeure avec toi.

MOLIÈRE.

Thalie !

THALIE.

Adieu, Molière.
Écris le « Misanthrope ».

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].